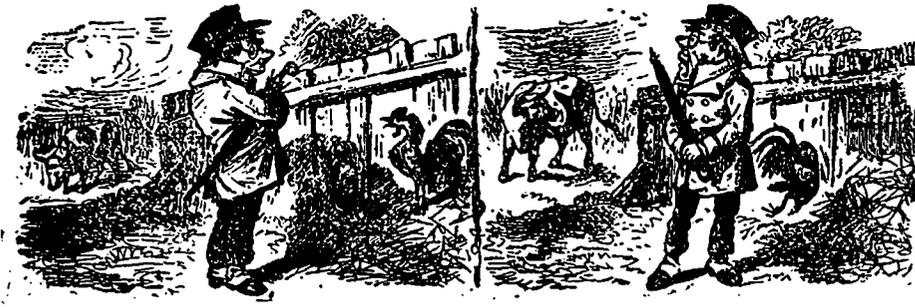


## LES RESSOURCES DE LA VOIX HUMAINE



CHAPITRE I.—Ha ! ha !

CHAPITRE II.—Hullo !



CHAPITRE III.—Aïe !

CHAPITRE IV.—Oh !

CHAPITRE V.—Ah !



CHAPITRE VI.—Eugh !

CHAPITRE VII.—Ho-u-ou ! CHAPITRE VIII—Cocorico !

## LES CURIOSITÉS DE L'ÉTRANGER

(A vol d'oiseau pour le SAMEDI)

Voilà que de nouveaux scandales mondains surgissent dans la société de Londres. Cette fois-ci, l'inculpé est le beau-frère de Lord Salisbury, premier ministre de la Grande Bretagne. Le comte de Galloway est accusé d'assaut indécent. La plaignante a 10 ans. Il subira son procès le 14 de ce mois. Inutile de dire la sensation produite en Angleterre par une cause aussi célèbre.

En présence de ces preuves multipliées de démoralisation, la société anglaise redouble de rigueur. Elle tient maintenant à l'index une femme quarante fois millionnaire, la nouvelle duchesse de Sutherland, qui, du reste, n'a pas volé cet ostracisme. On se rappelle que l'an dernier, vers cette époque, débarquait à New-York le duc de Sutherland, le même qui est venu visiter le Canada. Le Duc arrivait aux Etats-Unis en compagnie de deux dames, la mère et la fille. Le parti d'excursionnistes se rendit immédiatement en Floride. Vers janvier ou février, de cette année, le cable transmettait la nouvelle de la mort de la duchesse de Sutherland, en Angleterre. Deux jours après, les journaux américains publiaient le mariage du duc de Sutherland avec l'une des dames qu'il accompagnait. Cette dame était elle-même une veuve récente, son mari s'étant suicidé par suite des relations équivoques de sa jeune femme avec le Duc.

Ce n'est pas le cynisme qui a manqué dans toute cette affaire ; et maintenant il paraît que la nouvelle duchesse est surprise de se voir exclue des invitations du grand monde anglais.

La société de Londres se relève à peine d'un autre choc auquel elle était loin de s'attendre. On se rappelle que Sarah Bernhart a perdu dernièrement son mari, Damala. Croirait-on que Gladstone, au milieu de ses immenses occupations politiques et littéraires, a songé à écrire une lettre de condoléance à la grande actrice ! *Shocking !* Une lettre de condoléance sur la mort d'un mari qu'elle avait déjà perdu à trois ou quatre reprises, quoique ça ne fut pas, les autres fois, pour un temps aussi long !

\* \*

Mais comme cancan retentissant, je ne connais rien d'aussi cocasse que la dernière aventure de la comtesse de Persigny, veuve de l'ancien ministre de Napoléon III. Elle est aujourd'hui âgée de 74 ans, ce qui ne l'a pas empêché de se faire enlever par un des *toradors espagnols* qui donnent des représentations de combats de taureaux à Paris. La pauvre vieille qui est sourde, toute ridée, couverte de fard, est, à part cela, le diable incarné comme tempérament chicanier. Imaginez que, pardessus le marché, elle porte une perruque blonde. On se rappelle qu'en 1866, son mari était ambassadeur à Londres et qu'elle y était un tel sujet de scandale que la Reine pria Napoléon III de rappeler son ministre.

\* \*

Un soupir de soulagement s'est échappé de toutes les poitrines royales, lorsqu'elles ont vu le Shah de Perse partir pour tout de bon. Le récit de ses incongruités dans les différentes cours de l'Europe ferait un volume. Nous rapportons dernièrement son mot brutal sur la cour belge, lorsqu'il conseillait au roi de changer son sérail.

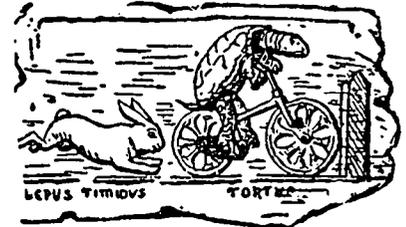
## LA VERTU DE PERSEVERANCE



*Premier tramp.*—Qu'est-ce que tu ferais si tu avais un million ?

*Second tramp.*—La même chose qu'à présent : rien du tout.

## PRECIEUSE DECOUVERTE.



*Fue Simile* d'une tuile trouvée dans la chambre des enfants de Néron, empereur romain. Elle nous révèle le secret de la célèbre course entre le *Lidère* et la *Tortue*.

A la cour de Vienne, dans un diner de grand gala, il crut intéresser beaucoup les dames présentes en leur racontant que quelque temps avant son départ de la Perse, il avait eu un matin une agréable surprise. Dix de ses femmes lui avaient présenté chacune un nouveau-né dans la même nuit. C'est à ce banquet qu'il avait fait attendre l'empereur d'Autriche pendant vingt minutes. Il devait conduire à table l'archiduchesse Elizabeth qui représentait sa mère. Il se contenta de la saluer et il prit les devants, si bien que la petite archiduchesse dut courir pour le rejoindre. Quand l'ambassadeur perse donna à son tour un diner au grand monde officiel autrichien, le Shah y assista à sa manière. Il ne voulut voir personne et il se fit servir dans un appartement privé.

\* \*

Mais à propos de l'empereur d'Autriche, voici qui fera plaisir aux fumeurs de mauvais tabac. Il n'en fume jamais d'autre et vous pouvez juger du supplice continu qu'il inflige à ses courtisans obligés de respirer cette odeur empestée. Il y a quelque temps, l'on avait imaginé une pieuse fraude pour corriger cette dépravation de goût. L'on avait enveloppé des cigares fins dans des feuilles de mauvaise nicotine, de manière à en rendre l'apparence grossière. L'intendant du palais faillit perdre sa place ; et il lui a fallu revenir à la glorification de la feuille de chou.

\* \*

Nous causions dernièrement sur les contrastes sociaux entre la France et l'Angleterre. Ils sont plus nombreux qu'on pense. Comment se fait-il qu'à deux heures de marche, avec un courant continu de voyageurs entre la France